

MONTFORT

ET LES

ALBIGEOIS.

139
141
MONTFORT

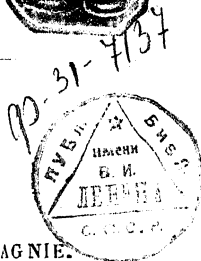
ET LES

ALBIGEOIS

PAR

J. J. Barrau et G. Darragon.

TOME SECOND.

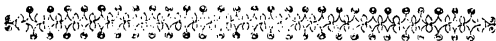


Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1840



CHAPITRE I.

Nouveaux renforts arrivés à la croisade. — Montfort se remet en campagne et ravage le diocèse de Toulouse. — Amaury de Montfort est sacré chevalier à Castelnau-dary. — La croisade conquiert la Gascogne. — Prise du château de Pujol par le comte de Toulouse. — Le roi d'Aragon prend les armes en faveur des Albigeois, entre en France et assiège Muret. — Montfort accourt au secours de cette place — Négociations.



Avant de retracer l'histoire de cette troisième phase de la guerre méridionale, il nous semble nécessaire de caractériser le nouveau personnage qui, se faisant le champion du Midi, va agiter en champ clos une question de vie ou de mort avec la croisade.

Pierre III régnait sur l'Aragon, la Catalogne et sur bien d'autres domaines, tels que ceux de Montpellier et de Béarn. Sa victoire récente de Las Navas, avait consolidé son trône en forçant les Mores à la crainte, ses voisins au respect et ses sujets au dévouement. Aussi, libre de toute entrave d'un côté des Pyrénées, se préparait-il à porter tout l'effort de ses armes victorieuses de l'autre côté de ces montagnes, décidé à écraser un ennemi que les circonstances étaient loin de favoriser.

En effet, Montfort se trouvait placé dans une position toute contraire ; ce qui constituait sa force,

c'étaient les migrations de pèlerins partis annuellement de France et d'Allemagne. Or, ces migrations venaient à lui manquer tout à coup. Les bruits de pacification répandus à propos des négociations entamées au concile de Lavaur, les avaient distraites de leur but habituel, et les avaient fait s'engager en des expéditions d'outre-mer, au détriment de la croisade du Midi. Ainsi privé de ces accessions périodiques, que restait-il à Montfort dans un pays toujours prêt à secouer sa domination ? Rien que les aventuriers dévoués à sa fortune, et, par leur faiblesse numérique, ils ne pouvaient suffire à lutter à la fois contre l'insurrection intérieure et contre l'agression étrangère.

Sans se dissimuler le désavantage de sa position, Montfort attendait l'ennemi de pied ferme, quand Manassès, évêque d'Orléans, et Guillaume évêque d'Auxerre, sachant quel était son besoin d'hommes et d'argent, lui amenèrent leurs milices et lui apportèrent les contributions de leur diocèse. Ce secours inespéré arriva à Carcassonne au mois de mai 1215. Le général résolut aussitôt de commencer les hostilités. Il partit en conséquence pour Muret, y rallia sa gendarmerie, et se jeta de là, avec toutes ses forces ; dans le district de Toulouse, qu'il ravagea une seconde fois. Dix-sept châteaux environnants tombèrent alors en son pouvoir. Ils furent détruits de fond en comble, à celui de Pujol près, situé à deux lieues sud-est de Toulouse, où Montfort laissa en garnison une compagnie d'archers.

sous les ordres de Pierre de Saissi, Simon de Lisesnes et Robert de Sartes.

Il se rendit ensuite à Castelnaudary, où il avait convoqué pour le jour de Saint-Jean-Baptiste, une grande assemblée de prélats et de barons à l'effet de donner plus de solennité au sacre chevaleresque de son fils aîné Amaury.

Or voici ce qui advint. Une semaine avant le jour indiqué pour le sacre, Castelnaudary se pavoisa d'autant d'étendards qu'il y avait de seigneurs bannerets à la croisade; et comme le château, les hôtelleries, les couvents et les maisons même de la ville, n'auraient contenu qu'à grand'peine l'immense foule accrue de moment en moment, on avait dressé à l'orient de la place, de grandes tentes de velours et d'écarlate, où tout venant, écuyer ou baron, comte ou sergent, évêque ou malandrin, recevait un gîte. et se voyait défrayé, lui et sa suite, aux dépens du général. Cette munificence, bien que peu rare alors, ne laissa pas de donner une haute idée de la puissance du conquérant, qui ne ménageait au reste aucun des moyens propres à divertir la multitude de ses conviés. « Huit jours durant, dit le chroniqueur, M. de Besse, ce ne furent que passes d'armes et carrousels, festes et ballets, où jongleurs et filles folles firent tout pour esjouir l'assemblée. »

Pendant ce temps, Amaury se préparait à recevoir l'accolade par de grandes austérités, telles que jeûnes et nuits passées en prières avec un prêtre et ses parrains, dans la chapelle du château. Tous les